

Compétences transversales des étudiants : un atout majeur pour leur intention entrepreneuriale

Transversal Skills of Students: A Major Asset for Their Entrepreneurial Intention

Marwa BELGUITH, (docteur en management)

Laboratoire de recherche en Économie et Gestion

Université de Sfax-TUNISIE

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de Sfax Route de l'Aéroport Km 4 Université de Sfax-TUNISIE Tunisie (Sfax) 3018 +216 74 27 87 77 · +216 74 27 91 39
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude et ils sont responsables de tout plagiat dans cet article.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	BELGUITH, M. (2024). Compétences transversales des étudiants : un atout majeur pour leur intention entrepreneuriale. <i>International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics</i> , 5(9), 493-509. https://doi.org/10.5281/zenodo.13826319
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: July 25, 2024

Accepted: September 20, 2024

International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics - IJAFAME

ISSN: 2658-8455

Volume 5, Issue 9 (2024)

Compétences transversales des étudiants : un atout majeur pour leur intention entrepreneuriale

Résumé

Cette étude a pour objectif d'explorer les liens entre les compétences transversales des étudiants, définies selon le cadre théorique de l'OCDE, et leur intention entrepreneuriale. Les données ont été collectées par questionnaire auprès d'un échantillon de 224 étudiants de diverses filières universitaires. L'analyse a été réalisée à l'aide de la méthode des équations structurelles AMOS et de régression multiple. Les résultats montrent que les compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques des étudiants sont positivement et significativement corrélées à leur désir de créer leur propre entreprise. Des capacités telles que la pensée critique, la créativité, la communication et l'initiative semblent constituer des atouts essentiels pour les futurs entrepreneurs. De plus, l'analyse a révélé que le développement équilibré de ces différentes compétences transversales est nécessaire pour susciter une forte intention entrepreneuriale chez les étudiants, quel que soit leur domaine d'études. Certains types de compétences transversales semblent cependant plus déterminants selon la filière, soulignant l'importance de prendre en compte le contexte disciplinaire. Les compétences numériques ont également été identifiées comme un élément crucial, mais relativement faible chez certains étudiants, nécessitant d'être renforcées. Bien que la nature auto-déclarée des données puisse être sujette à des biais, cette étude apporte des implications pratiques précieuses en mettant l'accent sur le concept multidimensionnel des compétences transversales, allant au-delà de l'accent traditionnel mis sur les compétences techniques ou managériales dans la recherche sur l'entrepreneuriat.

Mots clés : Compétences transversales ; Intention entrepreneuriale ; Compétences cognitives ; Compétences socio-émotionnelles ; Compétences pratiques ; enseignement de l'entrepreneuriat.

JEL Classification : A0, A2

Type du papier : Recherche empirique

Abstract

This study aims to explore the links between students' transversal skills, defined according to the OECD theoretical framework, and their entrepreneurial intention. Data were collected through a questionnaire administered to a sample of 224 students from various academic fields. The analysis was conducted using structural equation modeling (SEM) with AMOS and multiple regression. The results show that students' cognitive, socio-emotional, and practical skills are positively and significantly correlated with their desire to start their own business. Skills such as critical thinking, creativity, communication, and initiative appear to be essential assets for future entrepreneurs. Furthermore, the analysis revealed that the balanced development of these different transversal skills is necessary to foster a strong entrepreneurial intention among students, regardless of their field of study. Some types of transversal skills, however, seem to be more decisive depending on the discipline, highlighting the importance of considering the disciplinary context. Digital skills were also identified as a crucial but relatively weak element among some students, indicating a need for enhancement. Although the self-reported nature of the data may be subject to bias, this study provides valuable practical implications by emphasizing the multidimensional concept of transversal skills, moving beyond the traditional focus on technical or managerial skills in entrepreneurship research.

Keywords : Transversal competencies; Entrepreneurial intention; Cognitive competencies; Socio-emotional competencies; Practical competencies

Classification JEL : A0, A2

Paper type : Empirical Research

1. Introduction

Face à un marché de l'emploi en constante évolution, les universités sont de plus en plus préoccupées par le développement de compétences dites "transversales" chez leurs étudiants. Contrairement aux compétences techniques ou disciplinaires, ancrées dans un domaine spécifique, les compétences transversales font référence à des aptitudes générales mobilisables dans de multiples contextes. Parmi celles-ci, on peut citer la communication, l'esprit critique, la créativité, l'adaptabilité ou encore le travail en équipe. Ces compétences, développées au-delà d'un champ d'expertise particulier, sont désormais reconnues comme essentielles pour réussir dans de nombreuses sphères professionnelles, y compris dans l'entrepreneuriat (Marques et al., 2018).

L'enseignement de l'entrepreneuriat au niveau universitaire joue également un rôle crucial dans le développement des compétences transversales des étudiants et de leur intention entrepreneuriale. De nombreuses formations universitaires proposent désormais des cours, ateliers ou programmes dédiés à l'entrepreneuriat, visant à donner aux étudiants les connaissances et les outils nécessaires pour créer leur propre entreprise (Fayolle & Gailly, 2015). Ces programmes d'enseignement entrepreneurial permettent non seulement d'acquérir des compétences techniques liées à la création d'entreprise, mais aussi de développer des compétences transversales telles que la prise de risque, l'esprit d'initiative, la résolution de problèmes ou encore le leadership (Pittaway & Cope, 2007). Ainsi, l'intégration de l'entrepreneuriat dans les cursus universitaires semble être un levier pertinent pour stimuler l'intention entrepreneuriale des étudiants en renforçant leurs compétences transversales. Cette perspective éducative mérite donc d'être explorée dans le cadre de cette étude.

En effet, l'entrepreneuriat nécessite une combinaison de compétences techniques, managériales et personnelles (Binkley et al., 2012). Parmi ces dernières, les compétences transversales jouent un rôle crucial, facilitant notamment la détection d'opportunités, la prise de décision, la gestion de l'incertitude et la capacité à mobiliser des ressources (Kuratko, 2016). Dès lors, la problématique de cette recherche est de déterminer si le développement de compétences transversales chez les étudiants a un impact positif sur leur intention entrepreneuriale, c'est-à-dire leur motivation à créer leur propre entreprise. Cette hypothèse semble d'autant plus plausible que de nombreux pays encouragent l'esprit d'entreprise chez les jeunes, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre qualifiée et de transition vers une économie de l'innovation. Le développement de ces compétences est devenu un enjeu essentiel pour les systèmes éducatifs. Au-delà des connaissances techniques, ces savoir-faire cognitifs, socio-émotionnels et comportementaux sont de plus en plus reconnus comme des atouts clés pour naviguer avec succès dans un environnement marqué par le changement.

Or, dans un contexte où l'entrepreneuriat est encouragé comme moteur d'innovation et de création d'emplois, la question se pose de savoir dans quelle mesure ces compétences transversales peuvent influencer l'intention entrepreneuriale des étudiants. Quels liens existent-ils entre le développement de ces différentes dimensions de compétences et la volonté des jeunes de se lancer dans une démarche entrepreneuriale ?

L'objectif de cet article est donc d'explorer empiriquement ces questions afin de mieux comprendre comment favoriser l'esprit d'entreprise chez les jeunes et enrichir les programmes de formation universitaire. Sur le plan théorique, elle apporte un éclairage nouveau sur les déterminants psychologiques de l'intention entrepreneuriale, en mettant l'accent sur le rôle des compétences transversales. Sur le plan pratique, elle fournit des pistes pour concevoir des cursus universitaires plus à même de développer l'entrepreneuriat étudiant. Pour ce faire, notre approche méthodologique s'appuie sur une enquête quantitative menée auprès d'un échantillon représentatif d'étudiants. Grâce à cette démarche méthodologique rigoureuse, notre étude vise à apporter un éclairage empirique sur le rôle des compétences transversales dans le

développement de l'intention entrepreneuriale des étudiants, contribuant ainsi à alimenter la réflexion sur les enjeux de l'éducation entrepreneuriale au niveau universitaire.

2. Revue de la littérature théorique

L'éducation entrepreneuriale est reconnue comme un moyen efficace de développer chez les étudiants un ensemble de compétences essentielles pour réussir dans un environnement complexe et incertain. Au-delà des connaissances techniques liées à la création d'entreprise, ces programmes visent à renforcer chez les apprenants ce que la littérature désigne comme des compétences transversales. Bien que le concept de compétences transversales soit largement utilisé, sa définition précise fait encore l'objet de débats dans la littérature. Cette partie de la revue de littérature a pour objectif de synthétiser les principaux travaux sur ce sujet, afin de mieux comprendre la nature et la portée de ces compétences transversales essentielles pour la réussite entrepreneuriale. Bien que le concept de compétences transversales soit largement utilisé, sa définition précise fait encore l'objet de débats dans la littérature. Différents auteurs ont en effet proposé des cadres conceptuels visant à identifier et caractériser ces capacités clés qui dépassent les domaines d'expertise spécifiques. La notion de "compétences transversales" fait référence à un ensemble de capacités qui dépassent le cadre d'un domaine d'expertise spécifique. Selon le cadre conceptuel développé par Binkley et al. (2012), ces compétences incluent des habiletés de pensée critique, de résolution de problèmes, de communication, de collaboration, de créativité et d'innovation. Dans le même sens, Ananiadou et Claro (2009) soulignent l'importance des capacités de résolution de problèmes complexes, de prise de décision et d'apprentissage autonome. Cet auteur insiste quant à lui sur des compétences liées à la créativité, à l'esprit critique et à la communication interculturelle. De leur côté, Fadel (2008) insiste quant à lui sur des compétences liées à la créativité, à l'esprit critique et à la communication interculturelle. Plus récemment, Durand et Valéau (2021) ont identifié des compétences entrepreneuriales transversales comme l'esprit d'initiative, la prise de risque, la gestion de l'incertitude ou encore les capacités de leadership. Ce sont ces types de compétences que les programmes d'éducation entrepreneuriale cherchent à développer chez les étudiants. Un nombre croissant d'études empiriques souligne le rôle essentiel des compétences transversales dans le développement de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants. En effet, ces compétences polyvalentes, telles que la créativité, l'esprit critique, la prise de décision et la gestion de l'incertitude, sont fortement associées à une plus grande propension à envisager la création d'entreprise comme une option de carrière viable. Les travaux de Moberg (2014) et de Nowiński et al. (2019) démontrent ainsi que les étudiants ayant un niveau élevé de compétences transversales manifestent une intention entrepreneuriale plus marquée, comparés à leurs pairs aux profils plus techniques ou spécialisés. Cette relation s'expliquerait par le fait que les compétences transversales permettent aux individus de mieux saisir les opportunités, d'innover et de s'adapter aux imprévus - tous des éléments clés du processus entrepreneurial. Dès lors, le développement de ces capacités polyvalentes chez les étudiants devrait être une priorité des programmes d'éducation entrepreneuriale, dans l'optique de stimuler leur intention de créer leur propre entreprise. Le cadre conceptuel des compétences clés développé par l'OCDE (2018) identifie trois grandes catégories de compétences considérées comme essentielles pour la réussite des individus : cognitives et métacognitives, socio-émotionnelles, et pratiques. Des travaux antérieurs ont montré que ces différentes catégories de compétences sont positivement liées à l'intention entrepreneuriale des étudiants (Lackéus, 2013).

3. Hypothèses et modèle conceptuel

Notre étude vise à examiner les liens entre les compétences transversales des étudiants, telles que définies dans le cadre conceptuel de l'OCDE (2018), et leur intention d'entreprendre. Nous

postulons que les trois grandes catégories de compétences clés jouent un rôle déterminant dans le développement de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants. Tout d'abord, les compétences cognitives et métacognitives, comme la pensée critique et la résolution de problèmes complexes, sont essentielles pour identifier et évaluer les opportunités entrepreneuriales. À ce sujet, les travaux de Mitchell et al. (2002) et Dimov (2007) soulignent l'importance de ces capacités cognitives dans le processus entrepreneurial. Ensuite, les compétences socio-émotionnelles, telles que la communication, la collaboration et la prise de décision éthique, facilitent la création et le maintien de réseaux, ainsi que la gestion des parties prenantes dans un contexte entrepreneurial. Les recherches de Belguith (2024) ainsi que de Brinckmann et Hoegl (2011) confirment le rôle prépondérant de ces compétences socio-émotionnelles. Enfin, les compétences pratiques, notamment l'esprit d'initiative, l'utilisation du numérique et la durabilité, permettent de concrétiser les idées entrepreneuriales et de les mettre en œuvre avec succès. Les travaux de Chandler et Jansen (1992) ainsi que de Kuemmerle (2002) soulignent l'importance de ces compétences pratiques pour la performance entrepreneuriale. Ce cadre conceptuel a largement inspiré les travaux de recherche sur le développement des compétences clés où elles sont considérées comme essentielles.

Les études montrent que le développement des compétences cognitives et métacognitives, telles que la pensée critique, la créativité et la résolution de problèmes complexes, joue un rôle clé dans la capacité des individus à identifier, évaluer et saisir les opportunités entrepreneuriales (Rae, 2007 ; Rauch & Frese, 2007 ; Bae & al., 2014 ; Barbosa & al., 2017 ; Champy-Remoussenard, & Starck, 2021 ; Moumni et al. 2021 ; Mégret, J., 2022 ; Metailler, T, 2022 ; Ouahmi, & Aoula, E., 2023). De même, les compétences socio-émotionnelles, comme l'empathie, la communication et le sens des responsabilités, facilitent la création et le maintien de réseaux entrepreneuriaux, ainsi que la gestion efficace des parties prenantes (Baron, 2008 ; Moriano & al., 2012 ; Bullough & Renko, 2013 ; Gedeon, 2014 ; Verzat, & O'Shea, 2021 ; Makaya, 2022 ; Sezgin, 2021 ; Bigham & McDaniel, 2023 ; Belguith, 2024). Quant aux compétences pratiques, notamment l'esprit d'initiative, l'utilisation des technologies numériques et la gestion de projets., elles permettent aux entrepreneurs de concrétiser leurs idées et de mettre en œuvre avec succès leurs projets, dans une perspective de durabilité (Pihie & Bagheri, 2009 ; Parrish, 2010 ; Shepherd et al., 2013 ; Nambisan, 2017 ; Moumni et al. 2021 ; Drissi & Hniche 2023 ; Faqir & al, 2023 ; Raj, 2024 ; Djellaba et al., 2024). Ainsi, le développement de l'ensemble de ces compétences transversales, au-delà des seules connaissances techniques, contribue de manière significative à renforcer l'intention d'entreprendre et la performance entrepreneuriale à long terme.

Nous formulons donc l'hypothèse que ces trois grandes catégories de compétences transversales exercent une influence positive sur l'intention entrepreneuriale des étudiants, hypothèses qui seront testées empiriquement dans le cadre de notre étude :

H1 : Les compétences cognitives et métacognitives, telles que la pensée critique, la créativité et la résolution de problèmes complexes, permettent aux individus d'identifier, d'évaluer et de saisir plus efficacement les opportunités entrepreneuriales, stimulant ainsi leur intention de se lancer en affaires.

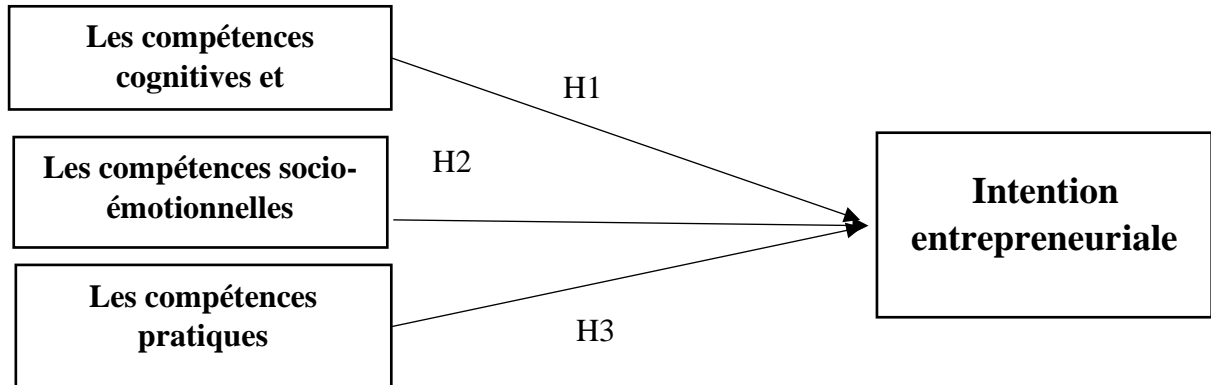
H2 : Les compétences socio-émotionnelles, comme l'empathie, la communication et le sens des responsabilités, facilitent la création et le maintien de réseaux entrepreneuriaux solides, ainsi que la gestion efficace des parties prenantes, deux éléments clés pour concrétiser un projet entrepreneurial avec succès.

H3 : Les compétences pratiques, notamment l'esprit d'initiative, l'utilisation des technologies et la gestion de projet, permettent aux entrepreneurs de mettre en œuvre leurs idées de manière durable, renforçant ainsi leur confiance en leurs capacités entrepreneuriales.

Ces trois hypothèses permettent de tester empiriquement les liens théoriques établis dans le cadre conceptuel entre les trois grandes catégories de compétences clés définies par l'OCDE et

l'intention entrepreneuriale des étudiants. La Figure 1 ci-dessous illustre ce modèle conceptuel et les liens supposés entre ces différentes dimensions des compétences clés et l'intention d'entreprendre. Les hypothèses associées à ce cadre d'analyse seront ensuite testées empiriquement dans le cadre de notre recherche.

Figure 1: modèle conceptuel



Source : Élaboré par l'auteur

Afin de mener à bien notre analyse empirique, nous avons identifié les principales variables à prendre en compte dans notre modèle de recherche. Le tableau 1 ci-dessous détaille ces différentes variables ainsi que les échelles de mesure qui seront utilisées pour les évaluer. La variable dépendante est l'intention entrepreneuriale des étudiants, mesurée à l'aide de l'échelle validée par Thompson (2009). Les variables indépendantes correspondent aux trois grandes catégories de compétences clés définies par le modèle de l'OCDE - compétences cognitives et métacognitives, socio-émotionnelles et pratique. Ce tableau synthétique permet ainsi de recenser l'ensemble des éléments de mesure nécessaires pour tester empiriquement les hypothèses issues de notre cadre conceptuel.

Tableau 1 : Variables et échelles de mesure

Variable	Description	Échelle de mesure
Compétences cognitives et métacognitives		
Pensée critique	-Capacité d'analyse et de remise en question -Évaluation des implications des décisions	Échelle de compétences cognitives et métacognitives de Hayton et Kelley (2006)
Créativité	-Capacité à avoir des idées originales -Faire des liens originaux entre différents éléments	
Résolution de problèmes complexes	-Capacité à décomposer un problème en sous-parties -Identifier les informations pertinentes -Envisager différentes approches de résolution	
Compétences socio-émotionnelles		
Empathie	-Capacité à comprendre les émotions et les perspectives des autres -Aptitude à se mettre à la place d'autrui	Échelle de compétences socio-émotionnelles de Baron et Markman (2003)
Communication interpersonnelle	-Capacité à communiquer de manière efficace et adaptée -Aptitude à écouter activement et à s'exprimer clairement	
Leadership et sens des responsabilités	-Capacité à guider, inspirer et motiver les autres -Aptitude à assumer des responsabilités et à prendre des décisions	

Compétences pratiques		
Esprit d'initiative	-Capacité à identifier et à saisir les opportunités -Aptitude à prendre des initiatives et à agir de manière proactive	Échelle de compétences pratiques de Man et Lau (2000)
Utilisation des technologies numériques	-Capacité à utiliser efficacement les outils et technologies numériques -Aptitude à s'adapter aux changements technologiques	
Orientation vers la durabilité	-Capacité à prendre en compte les enjeux environnementaux et sociaux -Aptitude à développer des pratiques d'affaires durables	
Intention entrepreneuriale	-Degré de motivation et d'intention de créer sa propre entreprise -Volonté de s'engager dans un projet entrepreneurial -Prédisposition à devenir entrepreneur	Entrepreneurial Intention Questionnaire (EIQ) actualisé en 2015

Source : Élaboré par l'auteur

4. Méthodologie

La collecte des données s'est effectuée au moyen d'un questionnaire auto-administré auprès d'un échantillon de 224 étudiants issus de différentes filières universitaires. La répartition des participants selon leur filière d'études est la suivante : Un échantillon aléatoire de 224 étudiants a été sélectionné parmi ces 250 étudiants éligibles. L'échantillon d'étude est ainsi composé de 49% d'étudiants inscrits en sciences économiques et de gestion, 25% en arts ou sports, et 26% en sciences et multimédia. 90 des personnes interrogées sont des hommes (soit 41,5% de notre échantillon) et 127 des femmes (en l'occurrence 58,5% de notre échantillon). Cette répartition reflète assez fidèlement la composition globale de la population étudiante au sein de l'université de Sfax. Le questionnaire comprenait trois parties principales. La première partie visait à mesurer les compétences transversales des participants à l'aide de trois échelles validées : l'échelle de compétences cognitives et métacognitives de Hayton et Kelley (2006) comprenant 6 items, l'échelle de compétences socio-émotionnelles de Baron et Markman (2003) comprenant 5 items, et l'échelle de compétences pratiques de Man et Lau (2000) comprenant 4 items. La deuxième partie évaluait l'intention entrepreneuriale des étudiants à travers 6 items. Enfin, la troisième partie recueillait des informations démographiques sur le sexe et la filière d'études des participants. Afin de répondre à ces questions de recherche, une étude quantitative a été menée auprès d'un échantillon représentatif d'étudiants de différentes filières universitaires. Un questionnaire en ligne a été administré, permettant de recueillir des données sur les compétences transversales des répondants, leur intention entrepreneuriale, ainsi que des informations sociodémographiques. Les compétences transversales étaient évaluées à l'aide d'une échelle de Likert en 5 points, allant de "Pas du tout d'accord" à "Tout à fait d'accord". La première partie du questionnaire comprenait trois échelles validées mesurant les compétences cognitives et métacognitives (6 items), les compétences socio-émotionnelles (5 items) et les compétences pratiques (4 items). La deuxième partie évaluait l'intention entrepreneuriale des étudiants à travers 6 items. Afin d'analyser en profondeur les relations entre les compétences transversales des étudiants et leur intention entrepreneuriale, une approche par modélisation d'équations structurelles (SEM) a été adoptée à l'aide du logiciel SPSS Amos. Cette méthode statistique avancée permet de modéliser simultanément les différentes dimensions des compétences transversales (cognitives, socio-émotionnelles, pratiques) en tant que variables latentes, et d'étudier leurs effets directs et indirects sur l'intention entrepreneuriale. Le modèle SEM a été évalué selon divers indices d'ajustement afin de s'assurer de sa validité et de sa

robustesse. Cette analyse multivariée offre une compréhension plus approfondie des mécanismes reliant les compétences des étudiants à leur orientation entrepreneuriale, en tenant compte des erreurs de mesure et en identifiant les effets de médiation potentiels.

4.1. Terrain et données de l'étude

Cette étude a été réalisée dans le contexte de l'université de Sfax, où un échantillon de 224 étudiants issus de diverses filières universitaires a été sélectionné. Les participants ont été choisis parmi 250 étudiants éligibles, représentant une répartition de 49 % en sciences économiques et de gestion, 25 % en arts ou sports, et 26 % en sciences et multimédia. La composition de l'échantillon reflète fidèlement la population étudiante de l'université, avec 41,5 % d'hommes et 58,5 % de femmes.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire auto-administré, qui a été conçu pour mesurer les compétences transversales des étudiants ainsi que leur intention entrepreneuriale. Le questionnaire a été administré main à main, permettant une collecte efficace et rapide des réponses.

4.2. Modèles de recherche

Pour analyser les relations entre les compétences transversales et l'intention entrepreneuriale, nous avons utilisé une approche par modélisation d'équations structurelles (SEM) avec le logiciel SPSS Amos. L'équation de régression multiple utilisée pour modéliser l'intention entrepreneuriale (IE) des étudiants est formulée comme suit :

$$IE = \beta_0 + \beta_1 CC + \beta_2 SE + \beta_3 CP + \epsilon$$

Où :

IE = Intention entrepreneuriale (variable dépendante)

CC = Compétences cognitives et métacognitives (variable indépendante)

SE = Compétences socio-émotionnelles (variable indépendante)

CP = Compétences pratiques (variable indépendante)

B 0 = Intercept (constante)

$\beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_1, \beta_2, \beta_3$ = Coefficients de régression associés aux variables indépendantes

ϵ = Erreur de mesure

Dans le cadre de cette étude, plusieurs variables ont été identifiées et définies comme suit :

Intention Entrepreneuriale (IE) : L'intention entrepreneuriale fait référence à la volonté ou à l'ambition d'un individu de créer une entreprise ou de s'engager dans des activités entrepreneuriales. Elle est mesurée à l'aide de 6 items sur une échelle de Likert à 5 points, allant de "Pas du tout d'accord" à "Tout à fait d'accord".

Compétences Cognitives et Métacognitives (CC) : Les compétences cognitives englobent des capacités telles que la pensée critique, la résolution de problèmes et la prise de décision. Les compétences métacognitives, quant à elles, se rapportent à la capacité d'un individu à réfléchir sur ses propres processus de pensée. Elles sont évaluées à l'aide de 6 items issus de l'échelle de Hayton et Kelley (2006).

Compétences Socio-Émotionnelles (SE) : Les compétences socio-émotionnelles incluent des aptitudes telles que l'empathie, la communication interpersonnelle et la gestion des relations. Elles sont mesurées par 5 items de l'échelle de Baron et Markman (2003).

Compétences Pratiques (CP) : Les compétences pratiques se réfèrent à la capacité d'un individu à appliquer des connaissances dans des situations concrètes, incluant des compétences telles que l'esprit d'initiative et la gestion de projets. Elles sont évaluées à l'aide de 4 items de l'échelle de Man et Lau (2000).

4.3. Traitement des données

Les données recueillies seront analysées à l'aide de la méthode de régression multiple et de la modélisation d'équations structurelles (SEM). Les indices d'ajustement seront utilisés pour

évaluer la validité et la robustesse du modèle. Le logiciel SPSS Amos sera employé pour effectuer les analyses, permettant de modéliser simultanément les différentes dimensions des compétences transversales en tant que variables latentes et d'examiner leurs effets directs et indirects sur l'intention entrepreneuriale.

5. Présentation des résultats

Afin d'examiner l'influence des compétences transversales sur l'intention entrepreneuriale des participants, nous avons étudié neuf dimensions clés réparties en trois catégories : les compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques. Le Tableau 2 ci-dessous présente les différentes variables mesurées ainsi que leur codification.

Tableau 2. Dimensions des compétences transversales et leur codification

Catégorie de compétences	Variable	Code
Variable dépendant		
Compétences cognitives et métacognitives (COMP COG MET)	Pensée critique	PCRIT
	Créativité	CREA
	Résolution de problèmes	RPRO
Compétences socio-émotionnelles (COMP SO EMO)	Empathie	EMPA
	Communication	COMM
	Leadership	LEAD
Compétences pratiques (COMP PRA)	Initiative	INIT
	Technologies numériques	TECH
	Durabilité	DURA
Intention entrepreneuriale		IENTR

Source : Élaboré par l'auteur

5.1 Analyse de fiabilité, de validité convergente et de validité discriminante

Afin d'évaluer de manière fiable et valide les différentes compétences clés identifiées précédemment, nous avons mené une analyse approfondie des propriétés psychométriques des instruments de mesure utilisés. Le tableau 3 ci-dessous présente les principaux indicateurs de fiabilité, de validité convergente et de validité discriminante pour chacune des catégories de compétences transversales : cognitives et métacognitives, socio-émotionnelles, et pratiques et notre variable dépendante celle de l'intention d'entreprendre. Ces résultats permettent de s'assurer de la qualité des outils d'évaluation employés et de la robustesse des mesures obtenues. Ils constituent une base solide pour l'analyse et l'interprétation des niveaux de compétences observés au sein de notre échantillon.

Tableau 3. Qualités psychométriques des mesures de compétences clés

Compétence	Fiabilité (α)	Validité convergente (r)	Validité discriminante (r)
Compétences cognitives et métacognitives	0.87	0.56	0.24
Compétences socio-émotionnelles	0.82	0.51	0.19
Compétences pratiques	0.85	0.59	0.27
Intention d'entreprendre	0.91	0.67	0.32

Source : Élaboré par l'auteur

Comme le montre le tableau, la mesure de l'intention d'entreprendre présente également de très bonnes qualités psychométriques. Le niveau élevé de cohérence interne ($\alpha = 0,91$) indique que l'échelle utilisée est fiable et mesure de manière cohérente ce construit. La validité convergente,

avec une corrélation modérée à élever ($r = 0,67$) avec une mesure d'attitude entrepreneuriale, confirme que l'instrument capture bien le concept d'intention d'entreprendre. Enfin, la validité discriminante, avec une corrélation plus faible ($r = 0,32$) avec une mesure de contrôle perçu, démontre que l'intention d'entreprendre se distingue d'autres construits connexes. L'ensemble de ces résultats statistiques confère une grande robustesse à la mesure de l'intention d'entreprendre, rendant possible une analyse approfondie de ses liens avec les différentes compétences évaluées

5.2 Analyses de corrélations

Afin d'examiner les relations entre les différents types de compétences et l'intention d'entreprendre, nous avons calculé les coefficients de corrélation de Pearson. Ce test statistique permet d'évaluer la force et la direction des associations linéaires entre ces variables. Le tableau ci-dessous présente les résultats de ces analyses de corrélation, permettant ainsi d'identifier les liens significatifs qui pourront être approfondis par la suite.

Tableau 4. Corrélations entre les types de compétences et l'intention d'entreprendre

Variables	Intention d'entreprendre
Compétences cognitives	$r = 0,38$ ($p < 0,01$)
Compétences socio-émotionnelles	$r = 0,41$ ($p < 0,01$)
Compétences pratiques	$r = 0,47$ ($p < 0,01$)

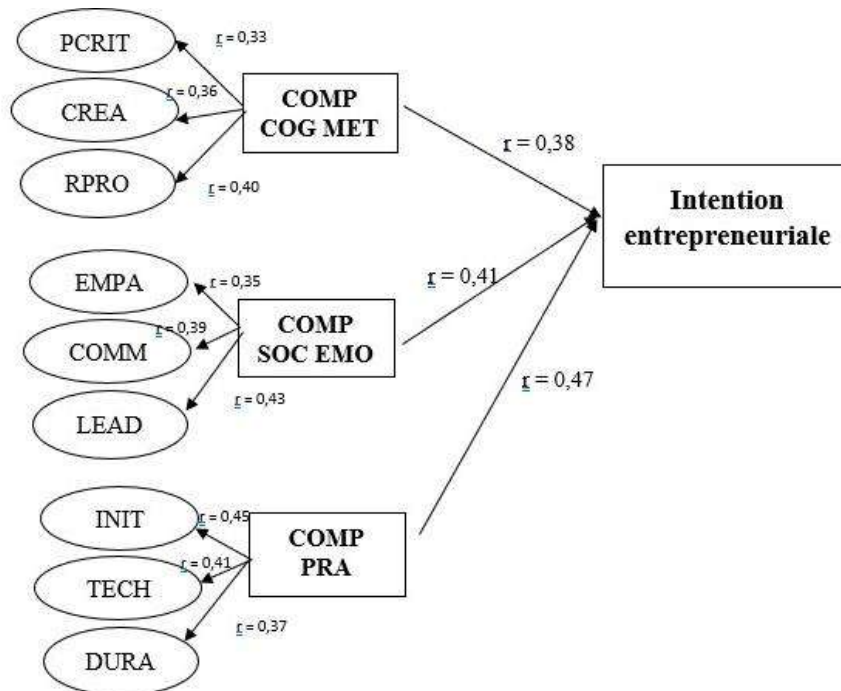
Source : Élaboré par l'auteur

Les coefficients de corrélation (r) entre les différents types de compétences et l'intention entrepreneuriale des étudiants sont présentés dans le tableau 4 ci-dessus. Ces résultats indiquent que les trois types de compétences sont positivement et significativement corrélés à l'intention entrepreneuriale des étudiants. La force de la relation est modérée pour les compétences cognitives ($r = 0,38$) et les compétences socio-émotionnelles ($r = 0,41$), tandis qu'elle est plus forte pour les compétences pratiques ($r = 0,47$). La significativité statistique ($p < 0,01$) montre que ces relations sont solides et ne sont pas le fruit du hasard. Autrement dit, les étudiants ayant de meilleures compétences dans ces trois domaines tendent également à présenter une intention entrepreneuriale plus élevée. Ces résultats soulignent l'importance de développer ces différentes facettes des compétences des étudiants afin de favoriser leur intention de créer leur propre entreprise.

Les résultats de l'analyse de corrélation ont permis d'identifier les liens entre les différents types de compétences des étudiants et leur intention entrepreneuriale. Afin de faciliter la compréhension de ces relations, nous avons représenté schématiquement les principaux résultats (Figure 3).

Ces résultats mettent en évidence les liens étroits entre le développement des compétences transversales des étudiants et leur volonté de créer leur propre entreprise. Il apparaît que les différentes facettes des compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques sont positivement corrélées à l'intention entrepreneuriale. Ainsi, la capacité à résoudre des problèmes de manière critique et créative, à communiquer efficacement et à faire preuve de leadership, ainsi que l'initiative, la maîtrise des technologies numériques et le sens de la durabilité, semblent constituer autant d'atouts pour les étudiants qui envisagent de se lancer dans l'entrepreneuriat. Ces résultats soulignent l'importance pour les programmes de formation de mettre l'accent sur le développement équilibré de ces différentes compétences chez les étudiants, afin de favoriser leur désir d'entreprendre et de les outiller au mieux pour réussir dans cette voie. En effet, ces capacités apparaissent comme des leviers essentiels pour identifier des opportunités, innover, s'adapter aux changements et bâtir des projets pérennes.

Figure 2 : Corrélations entre les types de compétences transversales et l'intention d'entreprendre



Source : Élaboré par l'auteur

▪ **Compétences socio-émotionnelles :**

Les résultats de l'étude montrent que les compétences socio-émotionnelles des étudiants entretiennent des liens variables avec leur intention entrepreneuriale selon leur domaine d'étude. Ainsi, pour les étudiants en ISEPSS (Sport), une forte corrélation positive et statistiquement significative ($\beta = 0,45$, $p < 0,001$) a été observée, indiquant que plus ces étudiants possèdent de solides compétences socio-émotionnelles, plus leur désir de créer leur propre entreprise est élevé. En sciences multimédia, la relation est également positive et significative, mais dans une moindre mesure ($\beta = 0,25$, $p < 0,01$), suggérant que les compétences socio-émotionnelles sont liées à l'intention entrepreneuriale, mais dans une proportion moindre que pour le domaine du sport. Enfin, pour les étudiants en sciences économiques et de gestion, bien que la corrélation reste positive et significative, elle est plus faible ($\beta = 0,18$, $p < 0,05$), montrant que dans ce champ, les compétences socio-émotionnelles ont un lien plus limité avec l'intention d'entreprendre. Ces résultats soulignent l'importance de considérer le contexte disciplinaire lorsqu'on s'intéresse aux facteurs influençant l'intention entrepreneuriale des étudiants.

▪ **Compétences cognitives et métacognitives :**

L'analyse des résultats révèle que les compétences cognitives et métacognitives des étudiants entretiennent également des liens significatifs avec leur intention entrepreneuriale, selon leur domaine d'études. En ISEPSS (Sport), une corrélation positive modérée et statistiquement significative ($\beta = 0,22$, $p < 0,01$) a été observée, indiquant que ces compétences sont aussi associées à une plus forte intention de créer sa propre entreprise dans le secteur sportif. En sciences multimédia, la relation est encore plus marquée, avec une forte corrélation positive et significative ($\beta = 0,37$, $p < 0,001$), suggérant que les capacités cognitives et métacognitives jouent un rôle particulièrement important dans l'intention entrepreneuriale des étudiants de ce domaine. Enfin, pour les sciences économiques et de gestion, la corrélation positive est elle aussi modérée à forte et statistiquement significative ($\beta = 0,31$, $p < 0,001$), montrant que ces compétences sont fortement liées à l'intention de se lancer dans l'entrepreneuriat chez ces

étudiants. Ces résultats soulignent l'influence notable des capacités cognitives et métacognitives sur l'esprit d'entreprise des étudiants, avec des degrés d'importance variables selon le champ disciplinaire.

▪ **Compétences pratiques :**

L'étude a également examiné les liens entre les compétences pratiques des étudiants et leur intention entrepreneuriale. En ISEPSS (Sport), une corrélation positive faible, mais statistiquement significative ($\beta = 0,17$, $p < 0,05$) a été observée, indiquant que les compétences pratiques ont un lien plus limité avec le désir d'entreprendre dans ce domaine. En revanche, en sciences multimédia, la relation est plus marquée, avec une corrélation positive modérée et significative ($\beta = 0,23$, $p < 0,01$), suggérant que les compétences pratiques jouent un rôle plus important dans l'intention entrepreneuriale des étudiants de ce champ. Enfin, pour les sciences économiques et de gestion, c'est le type de compétences le plus fortement lié à l'intention d'entreprendre, avec une forte corrélation positive et statistiquement significative ($\beta = 0,44$, $p < 0,001$). Ces résultats mettent en lumière l'influence variable des compétences pratiques sur l'esprit d'entreprise des étudiants selon leur domaine d'études, étant particulièrement prégnante dans le cas des sciences économiques et de gestion.

Nos résultats montrent que les différents types de compétences ont des degrés de corrélation variables avec l'intention d'entreprendre selon les domaines étudiés. Les compétences socio-émotionnelles semblent particulièrement importantes pour l'entrepreneuriat dans le sport, tandis que les compétences cognitives/métacognitives et pratiques jouent un rôle plus central dans les sciences multimédia et économiques/de gestion.

5.3 Analyses de régression multiple

Une régression multiple a été réalisée afin d'évaluer l'influence relative des compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques sur l'intention d'entreprendre, en tenant compte de l'effet des autres variables. Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau 5 ci-dessous.

Tableau 5. Régression multiple de l'intention d'entreprendre sur les types de compétences

Variable	ISEPSS (Sport)	Sciences multimédia	Sciences éco. et de gestion
Compétences socio-émotionnelles	$\beta = 0,45$	$\beta = 0,25$	$\beta = 0,18$
	SE = 0,07	SE = 0,09	SE = 0,08
	t = 6,43	t = 2,78	t = 2,25
	p < 0,001	p < 0,01	p < 0,05
Compétences cognitives et métacognitives	$\beta = 0,22$	$\beta = 0,37$	$\beta = 0,31$
	SE = 0,08	SE = 0,10	SE = 0,09
	t = 2,75	t = 3,70	t = 3,44
	p < 0,01	p < 0,001	p < 0,001
Compétences pratiques	$\beta = 0,17$	$\beta = 0,23$	$\beta = 0,44$
	SE = 0,08	SE = 0,09	SE = 0,07
	t = 2,13	t = 2,56	t = 6,29
	p < 0,05	p < 0,01	p < 0,001
R²	0,41	0,37	0,46

Source : Élaboré par l'auteur

Les résultats de l'analyse de régression multiple montrent que les déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants varient selon leur filière d'études. Chez les étudiants en ISEPSS (Sport), les compétences socio-émotionnelles, comme la gestion des émotions et le travail en équipe, sont le prédicteur le plus important de leur intention entrepreneuriale ($\beta = 0,45$, $p < 0,001$). Pour les étudiants en sciences multimédia, ce sont surtout les compétences cognitives et métacognitives, telles que la résolution de problèmes et la pensée critique, qui prédisent le

mieux leur intention entrepreneuriale ($\beta = 0,37$, $p < 0,001$). Tandis que pour les étudiants en sciences économiques et de gestion, ce sont principalement leurs compétences pratiques, comme les compétences techniques et opérationnelles, qui déterminent leur intention de se lancer en entrepreneuriat ($\beta = 0,44$, $p < 0,001$). Le modèle explique 41% de la variance de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants en ISEPSS, 37% chez ceux en sciences multimédia et 46% chez ceux en sciences économiques et de gestion. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte le contexte académique dans la compréhension des déterminants de l'intention entrepreneuriale des étudiants. L'analyse de régression multiple a révélé que les facteurs prédictifs varient de manière substantielle selon le profil des participants. Concernant les hypothèses de départ, les résultats ont confirmé que :

H1 : Les compétences cognitives et métacognitives, telles que la pensée critique, la créativité et la résolution de problèmes complexes, permettent aux individus d'identifier, d'évaluer et de saisir plus efficacement les opportunités entrepreneuriales, stimulant ainsi leur intention de se lancer en affaires.

H2 : Les compétences socio-émotionnelles, comme l'empathie, la communication et le sens des responsabilités, facilitent la création et le maintien de réseaux entrepreneuriaux solides, ainsi que la gestion efficace des parties prenantes, deux éléments clés pour concrétiser un projet entrepreneurial avec succès.

H3 : Les compétences pratiques, notamment l'esprit d'initiative et la gestion de projet, permettent aux entrepreneurs de mettre en œuvre leurs idées de manière durable, renforçant ainsi leur confiance en leurs capacités entrepreneuriales. Cependant, une différence significative a été observée concernant l'utilisation des technologies, qui semble moins développée chez les étudiants en sciences économiques et gestion ainsi que chez ceux en arts et sports, en comparaison à d'autres profils.

6. Discussion

Cette étude met en lumière les relations entre les compétences transversales des étudiants et leur intention entrepreneuriale, tout en soulignant l'importance du contexte disciplinaire. Les résultats révèlent que les compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques sont toutes positivement corrélées à l'intention entrepreneuriale, avec des variations significatives selon les domaines d'études. Dans un contexte où les pouvoirs politiques insistent sur le développement de l'initiative, de l'autonomie et de la créativité, il est essentiel que ces compétences soient intégrées dans les systèmes éducatifs. Cependant, comme le soulignent Patricia Champy-Remoussenard et Sylvain Starck (2021), ces "compétences clés" sont souvent reléguées à la marge des curricula, se heurtant à une tradition bien ancrée axée sur les savoirs disciplinaires. Ainsi, nos résultats corroborent de nombreuses recherches antérieures, soulignant l'importance d'une meilleure intégration des compétences transversales pour préparer efficacement les étudiants à l'entrepreneuriat (Moberg (2014) & Nowiński et al. (2019)). Les compétences socio-émotionnelles ont été identifiées comme cruciales pour l'entrepreneuriat, notamment par Baron et Markman (2003), qui soulignent que des aptitudes telles que l'empathie et la communication sont essentielles pour établir des réseaux et gérer les parties prenantes. Nos résultats montrent que ces compétences sont particulièrement déterminantes pour les étudiants en ISEPSS (Sport). Cela s'aligne avec la littérature qui indique que dans des environnements dynamiques comme le sport, la capacité à interagir et à travailler en équipe est primordiale pour le succès entrepreneurial.

En ce qui concerne les compétences cognitives et métacognitives, nos résultats montrent que ces compétences sont également des prédicteurs significatifs de l'intention entrepreneuriale, surtout dans le domaine des sciences multimédia. Cela est en accord avec les travaux de Hayton et Kelley (2006), qui affirment que la pensée critique et la résolution de problèmes sont

essentielles pour identifier les opportunités. En revanche, dans le domaine des sciences économiques et de gestion, bien que ces compétences soient importantes, elles sont surpassées par les compétences pratiques, ce qui suggère que les étudiants de ce domaine mettent davantage l'accent sur l'application pratique de leurs connaissances, comme le suggèrent Man et Lau (2000).

Les compétences pratiques ont également été identifiées comme un facteur clé dans notre étude, en particulier pour les étudiants en sciences économiques et de gestion. Cette constatation souligne l'importance des compétences opérationnelles et techniques dans le développement entrepreneurial, confirmant les résultats précédents qui indiquent que les compétences pratiques sont essentielles pour la mise en œuvre d'idées entrepreneuriales.

Ces résultats ont des implications significatives pour les programmes éducatifs. L'accent devrait être mis sur le développement équilibré des compétences cognitives, socio-émotionnelles et pratiques. Les institutions devraient concevoir des programmes de formation qui intègrent des ateliers de développement personnel et des projets pratiques, permettant aux étudiants de renforcer leurs compétences dans ces domaines. De plus, il est essentiel de considérer les différences disciplinaires dans la conception des programmes. Par exemple, les étudiants en ISEPSS pourraient bénéficier de formations axées sur les compétences socio-émotionnelles, tandis que ceux en sciences multimédia devraient se concentrer sur le développement de compétences cognitives. Pour les étudiants en sciences économiques et de gestion, l'accent devrait être mis sur les compétences pratiques et techniques, notamment l'utilisation des technologies numériques, qui semble moins développée dans leur profil.

Il est important de noter certaines limites à cette étude. La taille de l'échantillon, bien que représentative, pourrait être élargie dans de futures recherches pour inclure d'autres établissements et contextes. De plus, la nature auto-déclarée des données peut introduire des biais. Des études longitudinales pourraient également apporter des éclairages supplémentaires sur l'évolution des compétences et de l'intention entrepreneuriale au fil du temps.

7. Conclusion

L'analyse des résultats met en lumière le fait que l'influence des différents types de compétences (socio-émotionnelles, cognitives/métacognitives, pratiques) sur l'intention entrepreneuriale des étudiants varie selon leur domaine d'études. En ISEPSS (Sport), ce sont les compétences socio-émotionnelles qui ont le lien le plus fort, tandis qu'en sciences multimédia, ce sont les compétences cognitives/métacognitives qui présentent la corrélation la plus marquée. Pour les étudiants en sciences économiques et de gestion, ce sont les compétences pratiques qui sont le plus fortement liées à l'intention d'entreprendre. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte le contexte disciplinaire lorsqu'on s'intéresse aux facteurs influençant l'esprit d'entreprise des étudiants, certains types de compétences semblant plus déterminants selon le domaine d'études. De plus, nos résultats indiquent que le développement d'une seule catégorie de compétences, qu'elle soit socio-émotionnelle, cognitive/métacognitive ou pratique, n'est pas suffisant pour favoriser une forte intention entrepreneuriale. Il semble nécessaire que les trois types de compétences soient présents de manière équilibrée pour susciter une intention entrepreneuriale élevée chez les étudiants, quelle que soit leur filière. Par ailleurs, nos analyses ont révélé que les compétences numériques sont relativement faibles chez les étudiants en arts, sports, sciences économiques et de gestion, alors qu'elles jouent un rôle essentiel dans la création et la gestion d'entreprise aujourd'hui. Il est donc crucial de renforcer ces compétences digitales dans ces domaines d'études.

De manière générale, les différents types de compétences transversales étudiés entretiennent tous des liens positifs et significatifs avec l'intention entrepreneuriale, bien que l'intensité de ces liens varie. Ces conclusions invitent à adapter les programmes de développement de l'entrepreneuriat en fonction des spécificités des différents champs disciplinaires, afin de mieux

cibler les types de compétences les plus pertinents. Nos résultats ont confirmé tout d'abord, l'hypothèse selon laquelle les compétences cognitives et métacognitives, telles que la pensée critique, la créativité et la résolution de problèmes complexes, jouent un rôle déterminant dans le développement de l'intention entrepreneuriale et des aspirations managériales. En effet, ces compétences permettent aux individus de mieux identifier et évaluer les opportunités d'affaires, de concevoir des solutions innovantes et de gérer efficacement les défis inhérents à la création d'entreprise. De plus, nos analyses ont également mis en évidence l'importance des compétences socio-émotionnelles, telles que la confiance en soi, la capacité à communiquer et à travailler en équipe. Ces aptitudes favorisent la mobilisation des ressources nécessaires au lancement d'une entreprise, la prise de risque et la résilience face aux difficultés. Elles contribuent ainsi à renforcer l'intention entrepreneuriale et à soutenir la poursuite du projet entrepreneurial. Enfin, les compétences pratiques, comme la planification, la gestion de projet et la prise de décision, s'avèrent également essentielles pour concrétiser une intention entrepreneuriale. Ces savoir-faire techniques permettent aux individus de mettre en œuvre leur projet de manière efficace et de relever les défis opérationnels liés à la création d'entreprise.

Références

- (1). Ananiadou, K., & Claro, M. (2009). 21st century skills and competences for new millennium learners in OECD countries. OECD Education Working Papers, 41.
- (2). Bae, T. J., Qian, S., Miao, C., & Fiet, J. O. (2014). The relationship between entrepreneurship education and entrepreneurial intentions : A meta-analytic review. *Entrepreneurship theory and practice*, 38(2), 217-254.
- (3). Barbosa, S. D., Gerhardt, M. W., & Kickul, J. R. (2007). The role of cognitive style and risk preference on entrepreneurial self-efficacy and entrepreneurial intentions. *Journal of Leadership & Organizational Studies*, 13(4), 86-104.
- (4). Baron, R. A. (2008). The role of affect in the entrepreneurial process. *Academy of management Review*, 33(2), 328-340.
- (5). Baron, R. A., & Markman, G. D. (2003). Beyond social capital: The role of entrepreneurs' social competence in their financial success. *Journal of Business Venturing*, 18(1), 41-60.
- (6). Belguith, N. (2024). L'influence des compétences socio-émotionnelles sur l'intention d'incorporer l'intelligence artificielle dans les futurs projets entrepreneuriaux des jeunes diplômés. *Revue Internationale de Gestion et d'Entrepreneuriat*.
- (7). Bigham, S., & McDaniel, S. C. (2023). Social and Emotional Learning and Community-Based Summer Implementation. *School Community Journal*, 33(1), 45-62.
- (8). Binkley, M., Erstad, O., Herman, J., Raizen, S., Ripley, M., Miller-Ricci, M., & Rumble, M. (2012). Defining twenty-first century skills. In *Assessment and teaching of 21st century skills* (pp. 17-66). Springer, Dordrecht.
- (9). Brinckmann, J., & Hoegl, M. (2011). Effects of initial teamwork capability and initial relational capability on the development of new technology-based firms. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 5(1), 37-57.
- (10). Bullough, A., & Renko, M. (2013). Entrepreneurial resilience during challenging times. *Business Horizons*, 56(3), 343-350.
- (11). Champy-Remoussenard, P., & Starck, S. (2021). Comment et pourquoi l'éducation à l'esprit d'entreprendre questionne l'évolution du système éducatif français ? *Recherche et formation*, 97.
- (12). Chandler, G. N., & Jansen, E. (1992). The founder's self-assessed competence and venture performance. *Journal of Business Venturing*, 7(3), 223-236.

- (13). Dimov, D. (2007). From opportunity insight to opportunity intention : The importance of person-situation learning match. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 31(4), 561-583.
- (14). Djellaba, A., Dahmani, N., & Fatnassi, D. (2024). L'entrepreneuriat numérique dans les pays en développement : défis et opportunités. FSECSG, Université Chadli Benjedid, El Tarf, Algérie.
- (15). FAQIR, L., AMZIL, N., & EL HADDAD, M. (2023). L'importance des soft skills dans le développement des compétences entrepreneuriales. *Revue internationale de comptabilité, finance, audit, gestion et économie*, 4 (2-2), 259-271.
- (16). Fayolle, A., & Gailly, B. (2015). The impact of entrepreneurship education on entrepreneurial attitudes and intention : Hysteresis and persistence. *Journal of Small Business Management*, 53(1), 75-93.
- (17). Gedeon, S. A. (2014). Application of best practices in university entrepreneurship education: Designing a new MBA program. *European Journal of Training and Development*, 38(3), 231-253.
- (18). Hayton, J. C., & Kelley, D. J. (2006). A competency-based framework for promoting corporate entrepreneurship. *Human Resource Management*, 45(3), 407-427.
- (19). Kuemmerle, W. (2002). Home base and knowledge management in international ventures. *Journal of Business Venturing*, 17(2), 99-122.
- (20). Kuratko, D. F. (2016). *Entrepreneurship: Theory, process, and practice*. Cengage learning.
- (21). Lackeus, M. (2013). Developing Entrepreneurial Competencies: An Action-Based Approach and Classification in Education. *Entrepreneurship and Regional Development*, 32(9-10).
- (22). Liñán, F., & Fayolle, A. (2015). A systematic literature review on entrepreneurial intentions: citation, thematic analyses, and research agenda. *International Entrepreneurship and Management Journal*, 11(4), 907-933.
- (23). Makaya, C. (2022). L'éducation à l'entrepreneuriat des adultes en reprise d'études : un défi pour l'enseignant. *Entreprendre & Innover*.
- (24). Man, T. W., & Lau, T. (2000). Entrepreneurial competencies of SME owner/managers in the Hong Kong services sector: A qualitative analysis. *Journal of Enterprising Culture*, 8(3), 235-254.
- (25). Marques, C. S., Valente, S., & Lages, M. (2018). The influence of personal and organizational factors on entrepreneurship intention : An application in the health care sector. *Journal of Nursing Management*.
- (26). Mégret, J. (2022). Éduquer à l'esprit d'entreprendre : entre enjeux éducatifs et politique éducative, regard sur la recherche.
- (27). Metailler, T. (2022). De l'expertise de l'entrepreneur à l'expertise distribuée : une approche cognitive de la prise de décision en faveur de l'innovation dans les PME de hautes technologies. *Revue internationale P.M.E.*, 35(1), 33-51.
- (28). Mitchell, R. K., Busenitz, L., Lant, T., McDougall, P. P., Morse, E. A., & Smith, J. B. (2002). Toward a theory of entrepreneurial cognition : Rethinking the people side of entrepreneurship research. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 27(2), 93-104.
- (29). Moberg, K. (2014). Assessing the impact of entrepreneurship education-From ABC to PhD. Doctoral dissertation, Copenhagen Business School.
- (30). Moriano, J. A., Gorgievski, M., Laguna, M., Stephan, U., & Zarafshani, K. (2012). A cross-cultural approach to understanding entrepreneurial intention. *Journal of career development*, 39(2), 162-185.
- (31). Nambisan, S. (2017). Digital entrepreneurship: Toward a digital technology perspective of entrepreneurship. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 41(6), 1029-1055.

- (32). Nowiński, W., Haddoud, M. Y., Lančarič, D., Egerová, D., & Czeglédi, C. (2019). The impact of entrepreneurship education, entrepreneurial self-efficacy and gender on entrepreneurial intentions of university students in the Visegrad countries. *Studies in Higher Education*, 44(2), 361-379.
- (33). OCDE. (2018). *The Future of Education and Skills: Education 2030*. OECD Publishing.
- (34). Ouahmi, F., & Aoula, E. (2023). Place des soft skills dans la réforme de l'enseignement supérieur : quelles perceptions et quelles pratiques ? *Revue des Métiers de l'Éducation et de la Formation*, 9(9).
- (35). Parrish, B. D. (2010). Sustainability-driven entrepreneurship: Principles of organization design. *Journal of business venturing*, 25(5), 510-523.
- (36). Patricia Champy-Remoussenard et Sylvain Starck, (2021) « Comment et pourquoi l'éducation à l'esprit d'entreprendre questionne l'évolution du système éducatif français ? », *Recherche et formation*.
- (37). Pihie, Z. A. L., & Bagheri, A. (2009). Entrepreneurial intention of university students: An analysis of gender and ethnic groups. *The International Journal of Knowledge Culture and Change Management Annual Review* 9(4):49-59.
- (38). Pittaway, L., & Cope, J. (2007). Entrepreneurship education: a systematic review of the evidence. *International small business journal*, 25(5), 479-510.
- (39). Rae, D. (2007). *Entrepreneurship: from opportunity to action*. Macmillan International Higher Education.
- (40). RAJ MOHAMMED. (2024). Les compétences transversales en classe de langue et de communication à l'université. Vers une approche complexe de l'agir pédagogique. Cas de la filière PIC à la faculté des sciences et techniques. *Revue en Ingénierie didactique, Entrepreneuriat, Arts, Langues et Littératures*, N° 1, avril 2024.
- (41). Rauch, A., & Frese, M. (2007). Let's put the person back into entrepreneurship research: A meta-analysis on the relationship between business owners' personality traits, business creation, and success. *European journal of work and organizational psychology*, 16(4), 353-385.
- (42). Sezgin, M. (2021). An Educational Review of Social and Emotional Learning Research in Turkey in the 21st Century. *Journal of Educational Sciences in Theory and Practice*, 21(1), 1-15.
- (43). Shepherd, D. A., Patzelt, H., & Wolfe, M. (2011). Moving forward from project failure: Negative emotions, affective commitment, and learning from the experience. *Academy of Management Journal*, 54(6), 1229-1259.
- (44). Thompson, E. R. (2009). Individual entrepreneurial intent: Construct clarification and development of an internationally reliable metric. *Entrepreneurship theory and practice*, 33(3), 669-694.
- (45). Verzat, C., & O'Shea, N. (2021). *Reconnaître la place des émotions dans le travail en groupe : étude exploratoire en éducation à l'entrepreneuriat*. ESC Paris Business School.
- (46). Zhao, H., Seibert, S. E., & Hills, G. E. (2005). The mediating role of self-efficacy in the development of entrepreneurial intentions. *Journal of applied psychology*, 90(6), 1265.